

ACTEURS

Le vieillissement exige de nouveaux concepts d'habitation

CARINE HAYOZ

Membre du comité WIPSWISS

Le nombre croissant de personnes âgées et leur souhait de rester le plus longtemps possible dans leur propre habitation nécessitent de nouveaux bâtiments adaptés.

Il faut donc développer les formes d'habitat qui répondent aux aspirations à une vie indépendante et autonome de ce créneau démographique. Les générations actuelles et futures, en effet, revendiquent la liberté et l'individualisme, font leurs propres choix, maîtrisent les technologies numériques et vivent de plus en plus longtemps, en restant également de plus en plus longtemps en bonne santé dans leurs propres meubles.

L'importance du mode de vie

Le mode de vie auquel nous sommes habitués détermine également nos préférences lorsque nous devons choisir le type d'habitat et les services que nous sou-

haitons pour nos vieux jours. Une personne qui a joué un rôle actif dans la vie de son quartier sera ravie qu'une activité bénévole ou une entraide soit prévue (habitats multigénérationnels, communautés ou logements regroupés), tandis qu'une personne qui était davantage casanière préférera sans doute un environnement où elle peut faire appel à des interlocuteurs compétents (résidences pour personnes âgées ou résidences-services).

Plus une personne âgée garde son autonomie, plus il est fréquent qu'elle bénéficie de services professionnels extérieurs. Indépendamment des coûts et des besoins, la plupart des seniors souhaitent appartenir à un réseau au sein de leur voisinage et pouvoir compter sur une personne de confiance dédiée dans leur milieu de vie.

Les modèles qui favorisent les rencontres personnelles et locales et consolident ainsi le lien communautaire et la confiance sont

également durables.

• Solutions architecturales pour de nouveaux concepts d'habitation.

Les retraités demandent à choisir eux-mêmes, de façon flexible, leur lieu de vie et leurs services. Il en résulte un besoin de logements assortis de services à la carte, dont la localisation satisfait à des critères précis (proximité des infrastructures et des services) et dont l'architecture est adaptée, sans obstacles physiques et avec un ascenseur pour permettre à leurs habitants de conserver plus longtemps leur environnement familial.

Tant la plate-forme de services anonyme ouverte à tous que l'homme à tout faire/le concierge que chacun appelle par son prénom dans l'immeuble sont indis-

pensables. La prise en charge dans un centre pour personnes âgées ou une maison de retraite n'est souvent envisagée qu'au-delà de 80 ans - si elle l'est un jour!

• Problématique de la démence sénile.

À mesure de la progression du vieillissement dans la société, le nombre de personnes atteintes de démence est appelé à augmenter. Les infrastructures qui leur sont spécialement destinées sont coûteuses et grèveront lourdement les budgets publics.

• Problématique de l'habitat dans un emplacement central.

L'exigence d'un logement bien desservi est fondamentale pour les aînés. Les retraités indépendants tien-

ent de disposer de transports publics, de commerces, de services et de divertissements dans leurs environs immédiats. La densification réfléchie, les annexes et les superstructures s'imposent pour accueillir toutes les personnes, jeunes et moins jeunes, qui recherchent un logement en position centrale.

• Problématique des petites habitations.

À l'automne de la vie, la taille des ménages se réduit. Les retraités vivent seuls ou à deux, de sorte que la demande de logements de 2,5 et 3,5 pièces dans des quartiers centraux bien desservis et achalandés va aller croissant.

• Problématique des obstacles dans les anciennes constructions.

Les nouvelles habitations sont aujourd'hui large-



ment exemptes d'obstacles. Souvent, les personnes âgées vivent toutefois dans de vieilles maisons bon marché et désirent rester dans leur environnement familial.

Il convient dès lors d'élaborer des bases et des stratégies pour rénover les anciens bâtiments afin d'éliminer leurs obstacles à un coût économique. ■

Notre soumission volontaire aux GAFA

MICHEL SANTI

www.gestionsuisse.com - www.artradingfinance.com

Les GAFA et consorts sont devenues si puissantes à travers le globe, elles sont désormais si présentes voire indispensables à nos existences, qu'elles rivalisent avec les Etats. L'Union européenne, et mêmes les Etats-Unis de Trump, ne s'y sont pas trompés et nous assistons, médusés, aux premières salves de cette bataille des titans que se livrent sous nos yeux pouvoirs publics et corporations «mastodontiques».

En effet, dans les Evangiles selon les GAFA, la frontière nationale devient une relique barbare. Elle doit s'effacer, elle doit disparaître afin de permettre à ces entreprises transnationales de réellement prendre leur envol et d'asseoir leur domination sur des Etats réduits au rôle de simples administrateurs. La globalisation selon ces hyper corporations ne peut se concrétiser que sur le cadavre des Etats empilés l'un sur l'autre, l'un à côté de l'autre: prix à payer pour assurer la toute-puissance intrusive des GAFA.

Offertes gracieusement

Bien plus riches que bien des Etats - même occidentaux - les Apple et consorts doivent en effet écraser ce concept - encore résilient chez nombre de nos concitoyens - de

frontière afin de mieux pouvoir leur subtiliser leurs informations personnelles, avant de se les échanger, de se les monnayer. Réduits au simple rang de matière première, notre vie, notre parcours, notre famille, nos amis, notre correspondance et nos moments intimes sont donc patiemment amassés par ces sociétés. Pire encore puisque nombre d'entre nous les leurs offrons gracieusement et en quantités industrielles.

N'est-il pas aberrant que Facebook ou que Google en sachent bien plus sur nous aujourd'hui que

LA CAPACITÉ DE PERSUASION DE CES GAFA EST D'ORES ET DÉJÀ MASSIVE AUPRÈS DE NOMBRE D'INDIVIDUS QUI LEUR ACCORDENT BIEN PLUS DE CONFIANCE QU'EN LEURS POUVOIRS PUBLICS.

l'Etat et que le pays dans lequel nous vivons?

Tandis que nos nations démocratiques sont strictement réglementées et encadrées, les entreprises technologiques capitalisent sur un savoir nous concernant qui ferait rougir d'envie tout dictateur. Il n'est donc pas si loin, le jour où un usager, ou un groupement d'individus, prendront le parti d'Apple



RENÉ LONGET

Expert en développement durable

L'économie est formée d'entrepreneurs poursuivant une idée, de financiers répondant ou non à leur appel, d'équipes de salariés agissant sur divers fronts, de consommateurs accueillant ou non ce qui leur est présenté. Soit, mais qui assure que l'idée n'est pas un gadget de plus, une source de futures nuisances? Qui vérifie avant de prendre le risque de son financement que le projet répond à une vraie utilité? Qui assure, compte tenu des externalités, une concurrence loyale sur le marché?

Selon la théorie économique classique, oreiller de paresse datant du XVIII^e siècle, la rentabilité financière est la mesure de toute chose. Or, la réalité nous montre que cette approche ne garantit pas automatiquement le bien commun. Comment expliquer sinon ces coûts reportés sur des tiers que sont les pollutions de l'environnement, le gaspillage de ressources, l'exploitation de la main d'œuvre et/ou du consommateur?

Un résultat d'exploitation raisonnable

Le succès sur le marché est celui d'une demande solvable qui est souvent tout autre chose que l'expression d'un bienfait plus large. Il s'agit, bien sûr, d'atteindre un

résultat d'exploitation positif, condition du succès de toute activité commerciale. Mais de considérer en même temps que ce dernier doit rester raisonnable et servir autant à la pérennité de l'entreprise qu'à la rémunération des investisseurs.

Le développement durable

Et surtout, d'associer à la plus-value économique également une plus-value écologique et sociale. C'est précisément cet alignement qu'exprime l'ambition d'un déve-

LE SUCCÈS SUR LE MARCHÉ EST CELUI D'UNE DEMANDE SOLVABLE QUI EST SOUVENT TOUT AUTRE CHOSE QUE L'EXPRESSION D'UN BIENFAIT PLUS LARGE.

loppement durable, d'une économie inclusive, de la responsabilité sociale de l'entreprise, d'une entreprise citoyenne.

Comme l'a excellemment formulé le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), l'économie durable «est une économie qui entraîne une amélioration du bien-être humain et de l'équité sociale tout en rédui-



sant de manière significative les risques environnementaux et la pénurie de ressources.»

Une organisation solidaire

C'est là que l'on fait bien de se rappeler d'une forme d'économie née au XIX^e siècle: l'économie sociale et solidaire.

Soit des entreprises à lucrativité plafonnée, au mode d'organisation solidaire, participatif, coopératif, dévolues de par les biens et services qu'ils produisent à une utilité sociale: mutuelles d'épargne, de production, d'assurance, de consommation.

De grandes entreprises comme Raiffeisen, Coop, Migros, des coopératives de logement émanant de ces orientations. Ce qui les a fait naître est de nature à inspirer leur avenir et éclairer notre chemin vers l'économie de la durabilité. ■

Economie autrement: à l'exemple de l'économie sociale et solidaire